

Dimanche 1^{er} juillet
Eglise du Collège
Saint-Michel
20h30

CHŒUR DE CHAMBRE PHILHARMONIQUE D'ESTONIE KASPARS PUTNINŠ

ESTONIE



© Kaupo Kikkas



© Kaupo Kikkas

**Karoliina Kriis, Kristine Muldma,
Hele-Mall Leego, Annika Lõhmus,
Karolis Kaljuste, Ülle Tuisk,
Miina Pärn** sopranos

**Marianne Pärna, Karin Salumäe,
Maarja Helstein, Anna Dõtõna,
Ave Hännikäinen, Cätly Talvik** altos

**Kaido Janke, Toomas Toher,
Raul Mikson, Madis Enson,**

**Joosep Trumm, Sander Sokk,
Danila Frantou** ténors

**Aarne Talvik, Tõnu Tormis,
Rainer Vilu, Henry Tiisma,
Olari Viikholm, Kaarel Kukkk** basses

Kaspars Putninš direction

Ce concert est
enregistré par

RTS ESPACE 2

Sur Internet :
www.epcc.ee

Liturgie de Saint-Jean Chrysostome de Rachmaninov & Pärt (concert sans pause)
Romantique, contemporain

Arvo Pärt (1935)
Summa (1977)
Nunc Dimittis (2001)

Sergei Rachmaninov (1873 – 1943)
Liturgie de Saint-Jean Chrysostome op. 31 (1910)

Liturgie des hl. Johannes Chrysostomos von Rachmaninow & Summa und Nunc Dimittis von Pärt – Romantik und zeitgenössische Werke

Es ist schwer zu verstehen, dass die kirchliche Obrigkeit 1910 ein Schmuckstück wie die *Liturgie des heiligen Johannes Chrysostomus* 1910 ablehnen konnte! Sie empfand sie als zu « modern », dabei ist die Chrysostomos-Liturgie in der frühen Tradition des russischen Liedes verwurzelt. Es vergehen Jahrzehnte, bis das Werk wieder aus der Vergessenheit auftaucht. Rachmaninow

hat es – so seine eigenen Worte – mit einem « seltenen Vergnügen » geschrieben, was mit den dramatischen Schaffensprozessen seines symphonischen Werks im Gegensatz steht. Auf dem Programm stehen zudem zwei Werke von Arvo Pärt, dessen « Modernität » angesichts seiner enormen Popularität ebenfalls in Frage gestellt werden könnte!

Aux sources de la vieille Russie

Difficile d'imaginer qu'un bijou comme la Liturgie de Saint-Jean Chrysostome ait pu être refusé par les autorités ecclésiastiques lors de sa création en 1910! Jugées d'esprit trop « moderne », ces 20 pièces puisent pourtant leurs racines dans la tradition immémoriale du chant russe, mais Rachmaninov ne fera rien pour les promouvoir et il faudra attendre ces dernières décennies pour les voir ressurgir de l'oubli. Ecrites – selon ses propres mots – avec un « plaisir rare », qui tranche avec ses premiers accouchements dramatiques dans le registre symphonique, elles font face ici à deux pages d'Arvo Pärt.

« J'ai découvert qu'une note peut suffire lorsqu'elle est bien jouée, écrit **Arvo Pärt**. Cette note unique, ou un soupir, ou un moment de silence, me rassurent. Je travaille avec très peu d'éléments – avec une voix, deux

voix. Je construis ma musique à l'aide de matériaux primitifs – l'accord de trois sons, une tonalité spécifique. Les trois notes d'une triade sont comme des cloches et c'est pourquoi j'appelle cela *tintinnabulation*. » Né en 1935 et aujourd'hui établi à Berlin, le chantre du minimalisme a d'abord été – le saviez-vous? – disc-jockey puis compositeur de musique de films. Il émigre à l'Ouest à la fin des années septante pour fuir la censure qui n'apprécie guère le caractère religieux de son œuvre. Ce dernier a pour origine la grave crise créatrice que vit le musicien estonien une décennie plus tôt, alors qu'il est embarqué comme la plupart des jeunes compositeurs de son temps dans l'aventure sérieuse : renonçant pendant plusieurs années à écrire, il se consacre à l'étude du plain-chant grégorien et à celle des compositeurs médiévaux français et flamands tels que Josquin Desprez, Machaut, Obrecht et Ockeghem.